

CLÉMENT ROSSET

LOIN DE MOI

ÉTUDE SUR L'IDENTITÉ



LES ÉDITIONS DE MINUIT

LOIN DE MOI

DU MÊME AUTEUR



- LE RÉEL, TRAITÉ DE L'IDIOTIE, « Critique », 1977 (« Reprise », n° 8).
L'OBJET SINGULIER, « Critique », 1979.
LA FORCE MAJEURE, « Critique », 1983.
LE PHILOSOPHE ET LES SORTILÈGES, « Critique », 1985.
LE PRINCIPE DE CRUAUTÉ, « Critique », 1988.
PRINCIPES DE SAGESSE ET DE FOLIE, « Critique », 1991 (« Reprise », n° 9).
EN CE TEMPS-LÀ, Notes sur Althusser, 1992.
LE CHOIX DES MOTS, 1995.
LE DÉMON DE LA TAUTOLOGIE, *suivi de* Cinq petites pièces morales, « Paradoxe », 1997.
LOIN DE MOI, Étude sur l'identité, 1999.
LE RÉGIME DES PASSIONS et autres textes, « Paradoxe », 2001.
IMPRESSIONS FUGITIVES, L'ombre, le reflet, l'écho, « Paradoxe », 2004.
FANTASMAGORIES, *suivi de* Le réel, l'imaginaire et l'illusoire, « Paradoxe », 2006.
L'ÉCOLE DU RÉEL, « Paradoxe », 2008.
LA NUIT DE MAI, « Paradoxe », 2008.
TROPIQUES, Cinq conférences mexicaines, « Paradoxe », 2010.
L'INVISIBLE, « Paradoxe », 2012.
RÉCIT D'UN NOYÉ, 2012.

(suite page 96)

CLÉMENT ROSSET

LOIN DE MOI

ÉTUDE SUR L'IDENTITÉ



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1999 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

AVERTISSEMENT

Il ne s'agit pas dans ce livre du problème de l'identité, sujet rebattu depuis l'Antiquité (et que j'ai moi-même souvent eu l'occasion d'aborder), mais du problème du *sentiment* de l'identité, sujet il est vrai également très rebattu, notamment depuis les analyses célèbres de David Hume.

L'enquête à ce sujet mène à d'étranges considérations et paradoxes. Elle conduit aussi à s'interroger - et c'est là, comme toujours, le point qui me paraît le plus intéressant de tous -, au-delà de l'aveuglement où est l'individu quant à lui-même, sur la nature de l'irrésistible et déraisonnable aveuglement qui le porte à vivre.

Chapitre I

LA HANTISE DE SOI

Nous sommes faits de l'étoffe des songes

Shakespeare, *La Tempête*

Dans la matinée du 28 janvier 1998, j'ai fait le rêve suivant, que j'ai retranscrit aussitôt après m'être réveillé :

J'explique à un cercle de connaissances (il semble qu'il s'agisse de ce qu'un de mes étudiants appelle irrévérencieusement « le poulailler », c'est-à-dire le petit groupe d'auditeurs d'un certain âge qui suivent mes cours à l'université de Nice) que mon identité officielle est entièrement controuvée, étant le résultat d'une suite bizarre de coïncidences, de méprises, de malentendus et d'erreurs, - un peu comme cer-

tains enchaînements de gags chez Feydeau, Buster Keaton ou Jacques Tati : un écart (au normal) en entraîne un deuxième puis un troisième, etc., l'ensemble aboutissant à une situation absurde, totalement incroyable et éloignée de toute réalité vraisemblable. C'est ainsi que mon nom n'est pas mon vrai nom, mon âge mon vrai âge, et ainsi de suite. Je fais remarquer à mon auditoire cette césure curieuse qui fait de nous deux êtres : celui, officiel, des papiers, et celui, réel mais mystérieux, dont aucun document ni d'ailleurs rien d'apparent ne témoigne.

Ce rêve (comme d'ailleurs le sens commun) admet d'emblée et comme allant de soi une différence entre *l'identité sociale* et *l'identité personnelle* (ou identité intime du moi, ou identité psychologique, ou encore identité réelle) ; distinction que pour ma part j'ai toujours tenue pour douteuse et même spontanément récusée, suivant en cela le sentiment de penseurs tels Montaigne ou David Hume (ce qui illustre, soit dit en passant, le fait bien connu qu'on peut rêver contre la logique, mais aussi contre sa propre pensée).

Mon identité peut certes être controuvée, comme il arrive dans mon rêve ; mais c'est alors qu'elle dissimule ma véritable identité sociale, pas un hypothétique substrat qui serait l'identité personnelle. Plus précisément, j'ai toujours tenu l'identité sociale pour la seule identité réelle ; et l'autre, la prétendue identité personnelle, pour une illusion totale autant que tenace, puisqu'elle est tenue par le plus grand nombre pour être au contraire la seule identité réelle, suivant ici plutôt le sentiment de Rousseau dont la raison a achevé de se perdre dans la recherche éperdue de cette identité fantomatique. Platon énonçait déjà la même idée, dans le mythe terminal du *Gorgias*, qui recommande aux juges qui doivent décider du sort *post mortem* des hommes lors du jugement dernier, d'exiger que ceux-ci se présentent nus devant le tribunal suprême, dépouillés des vêtements assimilés aux oripeaux sociaux qui dissimulent la réalité de leur moi. Idée reprise en France, depuis Napoléon I^{er}, quoique peut-être dans un autre esprit, lors de l'organisation de la cérémonie du conseil de révision.

On pourrait aussi appeler cette identité personnelle, tenue pour première et antérieure à toute identité sociale, identité « pré-identitaire » si on entend par identitaire ce qui est attesté par la documentation qu'on peut en produire ainsi que par le témoignage de son entourage. Le moi « pré-identitaire » apparaît ainsi comme le moi vrai et authentique, le moi « identitaire » (ou social) comme un moi conventionnel qui n'est que l'habit qui couvre et cache à la fois le premier et n'a d'autre consistance que celle du papier et de la rumeur. Je me limiterai, dans la suite de cet écrit, et pour la commodité de la lecture, à l'expression d'identité personnelle, mais je dois avertir que cette expression impliquera toujours les caractères que je viens d'indiquer : vérité, réalité, antériorité à toute reconnaissance sociale, caractère « naturel » et non conventionnel, caractère unique et non composite, contrairement à ce que suggère Montaigne dans un passage des *Essais* : « Notre fait, ce ne sont que pièces rapportées ».

Je ne suis pas un autre, je ne suis *jamais*

un autre, voilà ce qu'affirme la conscience commune contre la formulation contraire de Rimbaud dans *Une saison en enfer* (« Je est un autre »). Autrement dit : je suis moi et je suis *toujours* moi, de la naissance à la mort. Je puis naturellement paraître autre ; mais alors c'est le moi social qui change, à la faveur par exemple d'une double identité rendue possible par de faux papiers ou l'appartenance à des réseaux d'espionnage, – le moi social et pas le moi « réel » qui ne change jamais. Le problème tourne ici autour du sentiment, véritable ou illusoire, de l'*unité* du moi, dont on nous assure qu'il est indubitable et constitue un des faits majeurs de l'existence humaine, encore qu'on soit incapable de le justifier et même simplement de le *décrire*. On sait que c'est David Hume qui le premier a mis le doigt sur cette impasse philosophique dans un passage important du *Traité de la nature humaine* qui devait par la suite tant préoccuper Kant :

« Pour ma part, quand je pénètre le plus intimement dans ce que j'appelle *moi*, je bute toujours sur une perception particulière

ou sur une autre, de chaud ou de froid, de lumière ou d'ombre, d'amour ou de haine, de douleur ou de plaisir. Je ne peux jamais me saisir, *moi*, en aucun moment, sans une perception et je ne peux rien observer que la perception. Quand mes perceptions sont écartées pour un temps, comme par un sommeil tranquille, aussi longtemps je n'ai plus conscience de *moi* et on peut dire vraiment que je n'existe pas. Si toutes mes perceptions étaient supprimées par la mort et que je ne puisse ni penser, ni sentir, ni voir, ni aimer, ni haïr après la dissolution de mon corps, je serais entièrement annihilé et je ne conçois pas ce qu'il faudrait de plus pour faire de moi un parfait mort. Si quelqu'un pense, après une réflexion sérieuse et impartiale, qu'il a, de *lui-même*, une connaissance différente, il me faut l'avouer, je ne peux raisonner plus longtemps avec lui. Tout ce que je peux lui accorder, c'est qu'il peut être dans le vrai aussi bien que moi et que nous différons essentiellement sur ce point. Peut-être peut-il percevoir quelque chose de simple et de certain qu'il appelle *lui* : et pour-

tant je suis sûr qu'il n'y a pas en moi de pareil principe. ¹ »

Il faut avouer qu'à cette question et à ce défi posés par Hume, Kant n'a pas vraiment répondu, pas plus qu'il n'a répondu aux questions de Hume portant sur Dieu et sur la causalité, encore qu'il y ait consacré la partie centrale de la *Critique de la raison pure*, pour ne pas dire l'ensemble de l'ouvrage. Distinguer entre phénomène et noumène, pour pouvoir dire que le sujet (ou le moi) est une idée de la raison mais pas un concept de l'entendement (« je = x »), renvoie à un même point aveugle dont il est impossible d'avoir la moindre notion, sinon qu'il est moralement impérieux d'en posséder l'idée (ainsi que celle de Dieu et celle de causalité) : argument fragile et dérisoire, dénué de toute consistance démonstrative autre que l'affirmation d'un désir de croyance dont Kant ne veut pas démordre, et qui ne continue à faire mouche auprès d'un vaste public, deux cents ans après la publication de la *Critique de la*

1. Livre I, 4^e partie, section VI. Tr. A. Leroy, Aubier éd.

TABLE

<u><i>Avertissement</i></u>	<u>7</u>
<u>Chapitre I. La hantise de soi</u>	<u>9</u>
<u>Chapitre II. L'identité d'emprunt</u>	<u>41</u>
<u>Chapitre III. L'identité et la vie</u>	<u>79</u>

Chez d'autres éditeurs

- LA PHILOSOPHIE TRAGIQUE, P.U.F., « Quadrige », 1960.
SCHOPENHAUER, PHILOSOPHIE DE L'ABSURDE, P.U.F., « Quadrige », 1967.
L'ESTHÉTIQUE DE SCHOPENHAUER, P.U.F., « Quadrige », 1969.
LOGIQUE DU PIRE, P.U.F., « Quadrige », 1971, rééd. 2008.
L'ANTI-NATURE, P.U.F., « Quadrige », 1973.
LE RÉEL ET SON DOUBLE, Gallimard, 1976.
MATIÈRE D'ART, Hommages, Éditions Le Passeur, Cecofop (Nantes), 1992.
LETTRÉ SUR LES CHIMPANZÉS, « L'Imaginaire », Gallimard, rééd. 1999.
ROUTE DE NUIT, Épisodes cliniques, Gallimard, 1999.
LE RÉEL, L'IMAGINAIRE ET L'ILLUSOIRE, Éditions Distance (Biarritz), 1999.
LE MONDE ET SES REMÈDES, P.U.F., « Perspectives critiques », 2000.
ÉCRITS SUR SCHOPENHAUER, P.U.F., « Perspectives critiques », 2001.
PROPOS SUR LE CINÉMA, P.U.F., « Perspectives critiques », 2001.
UNE PASSION HOMICIDE... et autres textes : chroniques au Nouvel
Observateur (1969-1970), P.U.F., 2008.
ÉCRITS SATIRIQUES, 1. Précis de philosophie moderne, P.U.F., 2008.
LE MONDE PERDU, Fata Morgana, 2009.
PROPOS SUR LE CINÉMA, P.U.F., 2011.
L'INEXPRESSIF MUSICAL, *suivi de questions sans réponse, avec Santiago Es-*
pinosa, Encre marine, 2013.
FAITS DIVERS, P.U.F., 2013.

Sous le pseudonyme de Roboald Marcas

PRÉCIS DE PHILOSOPHIE MODERNE, Robert Laffont, 1968.

Sous le pseudonyme de Roger Crémant

LES MATINÉES STRUCTURALISTES, suivies d'un *Discours sur l'écriture*, Robert Laffont, 1969.

En collaboration avec Michel Polac

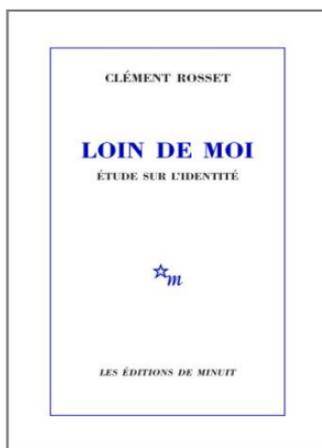
FRANCHISE POSTALE, P.U.F., 2003.

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer le dix-sept mars deux mille quatorze
dans les Ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.

à Lonrai (61250) (France)

N° d'éditeur : 5628 – N° d'imprimeur : 1401045

Dépôt légal : avril 2014



Cette édition électronique du livre
Loin de moi de Clément Rosset
a été réalisée le 12 novembre 2014
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707316912).

© 2014 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707331533

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr